

Paris, en l'an 1640

J'entends sonner la cloche de l'église Saint-Jacques de la Boucherie, que nous avons laissée derrière nous. Moi et mon compagnon longeons les quais en silence, à peine interrompu par le cri de chasse d'une chouette. La Seine est grosse en ce mois d'avril, les pluies récentes sont venues gonfler son cours. Heureusement, en cette nuit, point de nuage à l'horizon : il aurait été dommage que le mauvais temps vienne gâcher la pièce qui va se jouer. À l'abri dans ma cape noire, qui m'aide à me noyer dans les ombres, je jette un coup d'œil au jeune homme qui calque son pas sur le mien. Sa moustache blonde fièrement retroussée, il possède l'allure élégante qui annonce à tous sa noble naissance. En ce moment, il n'en mène pourtant pas large. Je le vois au tremblement qui agite ses mains, au mouvement convulsif de sa pomme d'Adam. Ce soir, il a rendez-vous avec la dame de ses pensées. Du moins la considère-t-il comme telle. Une dame qui hante aussi mon esprit. Elle possède mon cœur et mon corps tout entier. Mais de ceci, le petit baron à mes côtés en ignore tout. Il se retourne soudain vers moi, son bras attrapant le mien.

— Pensez-vous qu'elle viendra ? Qu'elle sera là ?

À la faveur d'un rayon de lune, je vois briller dans ses yeux bleus toute la confiance qu'il éprouve à mon égard. Je hausse un sourcil.

— C'est ce qu'elle vous annonce dans son dernier billet, n'est-ce pas ?

Un billet qui repose en ce moment dans mon pourpoint. Ce fat ne l'a pas eu longtemps entre les mains. À peine se réjouissait-il de sa bonne fortune que je lui subtilisais d'un mouvement agile ce fragile trophée. Le parfum de Roxane imprègne encore le papier.

— Je sais, mon ami. Pardonnez mes craintes, mais...

— Mais quoi ?

— Si elle ne venait pas au rendez-vous ? Elle est si convoitée.... Ah, si vous aviez vu ce misérable de Guiche lui tourner autour, l'autre soir !

Il serre les poings, petit coq prêt à se battre contre le puissant comte. Je retiens un ricanement. De Guiche ne pose aucun problème. Ce n'est qu'un papillon venu se perdre près de la rose Roxane, un prétendant de plus dont elle joue à loisir. Il ne goûtera pas plus que les autres au nectar qui m'est réservé. Je réplique d'un ton cinglant :

— Baron, vous vous égarez. Cessez là ces affabulations. Ma cousine est fidèle à sa parole. Si elle vous a donné rendez-vous, elle vous attendra à l'heure et au lieu dit. À moins que ce cœur, que vous lui promettez avec tant de libéralité, ne vienne à vous manquer ?

Sous les sourcils blonds, les yeux bleus jettent soudain des éclairs.

— Que voulez-vous dire ? réplique-t-il.

J'affecte un air débonnaire.

— Qu'au moment de concrétiser les promesses d'amour et d'adoration éternelle que vous lui serinez depuis des semaines grâce à ma plume, vous pensez que Roxane perd soudain tout attrait ? Ou vous vous rappelez peut-être une promesse, qui vous attend sagement dans quelque château de province, et la culpabilité vous étouffe ?

— Non !

Dans les ruelles lugubres du vieux Paris où nous nous enfonçons, son cri résonne tel un macabre prélude à la pièce donnée ce soir. Petit Baron a posé la main sur la poignée de sa rapière et j'attends avec appétit son prochain geste. Oserait-il me défier en un duel, moi, la plus fine lame de la capitale, sinon du royaume ? L'envie de le provoquer me brûle le cœur, les mots plus acérés que des flèches se bousculent sur ma langue. Dégaine donc le fer, cher opposant, et dansons ensemble sous l'éclat indifférent des étoiles ! Je ne ferai qu'une bouchée de toi. Je te réserve le même sort que celui des soudards, qui m'attendaient à la porte de Nesle la veille. Ils n'étaient pas cent, comme l'a voulu la rumeur, mais une bonne vingtaine. De vilaines trognes, ces gaillards, rompus aux mauvais coups et aux assassinats crapuleux. Leur nombre et leur expérience ne leur ont pourtant pas servi cette nuit-là. Je me suis montré plus rapide et plus fort que ces malandrins. Comme d'habitude. Je me suis délecté de leurs cris de douleur, de leurs suppliques. De leur sang se répandant sur le pavé de Paris. Une victoire facile, éclatante, limpide. Une victoire que je dois entièrement aux bons soins de ma Maîtresse, celle qui fait battre mon cœur : Roxane.

Petit Baron lève soudain la main en un geste conciliant.

— Ne prenez donc pas la mouche, Cyrano. Vous savez mieux que personne mes sentiments envers votre cousine...

Je retiens à grand-peine un éclat de rire. Petit Baron a raison. Voilà des semaines que je transcris en vers élégants et en tendres alexandrins ses pitoyables déclarations d'amour. Un jeu qui commence à me lasser, mais dont Roxane raffole. Et que ne ferais-je pas pour un seul de ses rires ? Heureusement pour mes nerfs, cette comédie s'arrête ce soir. Je murmure :

— Venez, Christian. Il ne faut pas faire attendre une dame.

Mon compagnon m'emboîte le pas et nous reprenons notre marche vers le Marais.

L'hôtel que Roxane a réservé pour ses « amusements », comme elle les surnomme, nous dévisage de sa sévère façade de pierre. Ici et là, quelque lumière brille encore aux fenêtres. Le seul signe de vie nocturne dans ce quartier paisible, respirant l'opulence et le respect des convenances. Ici, point de rixe d'ivrognes, de catins offrant leurs seins généreux aux appétits de la rue, de coups de poignard portés en un accès de rage. Le Marais est le refuge de la noblesse et le guet de Paris l'a bien compris. Les gardes effectuent des rondes régulières, ce qui m'inquiéterait si j'osais douter de

l'habileté de ma Maîtresse. Une étrange sérénité m'envahit. Elle est là. Toute proche. Encore dissimulée dans l'obscurité, mais plus pour très longtemps. À ma gauche, Petit Baron s'impatiente. Il guette avec anxiété quelque lueur accueillante, qui témoignerait de la présence de l'aimée. Je sens sa nervosité et son excitation ; je devine le sexe dressé dans ses braies et la sueur perlant à son front. À le voir dans cet état, il est presque touchant. Le présent que je prépare à Roxane depuis des semaines est à point.

Un grincement discret – celui de la porte donnant sur le balcon du premier étage – ainsi que le cri étranglé de mon compagnon m'annoncent l'arrivée de ma belle. Les trois coups sont donnés, le rideau se lève. Premier acte. Je plonge dans un recoin d'ombre, donnant toute latitude à Petit Baron pour admirer l'enchanteresse qui vient d'apparaître sur le balcon de pierre. Elle me repère du premier coup d'œil. Son regard perce l'obscurité la plus épaisse, et elle me fait l'aumône d'un sourire éclatant. Sa robe de soie rouge dévoile les rondeurs de ses seins, la courbe de ses cuisses. Ses cheveux roux, emprisonnés d'ordinaire dans de savantes coiffures, sont lâchés sur ses épaules. J'ai beau avoir embrassé chaque pouce de sa peau pâle, caressé chaque secret de son anatomie lors de nos nuits, sa beauté me bouleverse toujours autant. Qu'elle lève le petit doigt et je suis à genoux, tel un pèlerin adorant son dieu. Sa voix douce ordonne à Petit Baron, suffoqué par la sensuelle apparition :

— Parlez-moi d'amour.

— Je t'aime, murmure-t-il.

Je grince des dents.

— C'est le thème, lui répond Roxane. Brodez.

Elle m'a prié de lui donner sa chance avant que je n'entre en scène. Une opportunité que le sot gaspille. Il bredouille son affection, massacre les serments de dévouement. Je secoue la tête d'un air navré alors que Roxane fait la moue.

— Vous m'offrez du brouet quand j'espérais des crèmes ! le réprimande-t-elle.

Quel spectacle pitoyable ! Petit Baron ne sait pas parler aux femmes. Alors que ma belle menace de se retirer s'il ne recouvre pas un peu d'esprit – et Dieu sait que Petit Baron n'en a jamais eu, comptant sur mon inspiration pour séduire Roxane – j'interromps son supplice en le tirant vivement par le bras. Il tombe à genoux et lève vers moi un regard suppliant.

— Oh, sauvez-moi, Cyrano ! Sauvez-moi ! Elle ne veut plus m'écouter...

Point étonnant, vu ce que tu viens de lui servir.

— Dissimulez-vous ici et pas un bruit ! Je me charge de ramener votre douce en de meilleures dispositions.

J'ignore ses remerciements, traverse la rue faiblement éclairée en un éclair et me tapis au pied du balcon. Le premier acte est fini, le second débute. Voici mon heure de gloire, où je peux enfin

déclamer mon éternel chant d'amour au beau cygne, qui attend là-haut que j'entre en scène. Feignant de me prendre pour Petit Baron, qui lèche sa blessure d'amour-propre en silence, elle me donne enfin l'autorisation de lui parler. Face à face. J'envoie :

— M'accuser, Madame, de n'aimer plus quand j'aime plus !

— C'est mieux, souffle ma Maîtresse.

De son repaire, Roxane perçoit mon souffle, chacun de mes battements de cœur, qui lui disent bien mieux que mes murmures l'emprise qu'elle détient sur moi. Elle me donne la réplique, joue les âmes vierges troublées par leur premier amour :

— Eh bien, quels mots me direz-vous ?

Je crie presque :

— Tous ceux qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe, sans les mettre en bouquet ! Je vous aime, j'étouffe, je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop !

Cette comédie ravit mes sens et m'emporte dans un délire sensuel. Comment Petit Baron, piteux tel un chien battu, ne comprend-t-il pas que nous sommes liés, elle et moi ? Que cette pièce, dont il est le dupe, n'a pas d'autre objectif que l'amusement de Roxane ? Pourtant, les nombreux jeunes gens que j'ai conduits à ce balcon ont tous commis la même erreur : aucun d'entre eux ne soupçonne mon véritable rôle. Ils ne voient en moi que le bretteur, le poète disgracieux, celui qui est précédé de son nez formidable en tout lieu. Ce nez qu'aime pincer – parfois jusqu'au sang – ma Maîtresse. Éperdus de désir envers elle, ils me considèrent comme un véritable allié pour approcher la fleur précieuse qu'est Roxane. Fleur courtisée, inaccessible presque, qui éblouit Paris tout entier. La rumeur dit même que le cardinal lui-même s'intéresse de près aux faits et gestes de ma douce. Viens donc, éminence pourpre, et nous te réduirons à la ruine de la même manière que les autres insolents, assez stupides pour oser penser que Roxane s'intéresse à eux.

Ma jalousie me porte parfois à des idées violentes, des envies de meurtre, le désir de tatouer sur le front pur de mon amante ma marque, celle de Cyrano de Bergerac. Je brûle de la proclamer mienne à la face du monde. Que périsse le premier qui me contesterait ce droit ! Cependant, mon aimable dentue aime ses petits jeux. Il suffit qu'elle me touche la main, me glisse un regard qui me promet monts et merveilles sitôt la chandelle mouchée, pour que je cède. Il en a toujours été ainsi depuis nos jeux d'enfant, quand l'innocence dominait encore nos esprits. Avant que Roxane ne soit capturée par un monstre et livrée toute entière à son appétit. Je frissonne encore en pensant à cette nuit d'horreur, où j'ai craint l'avoir perdue pour toujours. Quand on l'a retrouvée, endolorie et se plaignant de la bête qui l'avait attaquée, mon soulagement était indescriptible. J'ai tout accepté pour rester auprès d'elle : la transformation, la soif, le cercueil. Je l'ai suivie jusqu'à la frontière qui sépare les morts des vivants. Rien ne peut nous séparer.

Alors que je réclame à ma belle un baiser – *un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer* – Petit Baron en profite pour se rappeler à mon bon souvenir. Patience l'ami, ton tour va venir. Roxane conclut notre doux entretien en accordant à l'imbécile, qui tremble derrière moi, le droit d'entrer dans sa demeure. L'animal hésite et je dois le pousser vers la porte, qui vient de s'ouvrir. Les ténèbres régnant dans le vieil hôtel l'avalent.

Je m'assieds par terre, grisé de la présence de Roxane, enivré par sa voix. Le deuxième acte se finit, vient le troisième et dernier. À celui-là, je ne participerai pas. Roxane a insisté pour que Petit Baron vienne seul jusqu'à elle. La bave doit lui couler sur le menton à cette heure. Mon cœur s'apaise alors que se referme la porte donnant sur le balcon. Je reste seul, en tête-à-tête avec la lune, qui montre enfin son visage blafard. Il se produit à ce moment un phénomène étrange : une partie de moi-même se trouve dans la ruelle déserte. Une autre, plus hardie, plus jalouse également, suit le jouet éphémère de Roxane, qui monte l'escalier. Je me cache dans un coin du salon que je connais si bien et assiste à la conclusion de la pièce. Petit Baron joue d'abord les gentilshommes, refusant d'embrasser la belle qui lui tend les bras. Sa résistance ne fait pas long feu devant les charmes de mon enchanteresse et leurs lèvres se rencontrent enfin. Le baiser perdure, se fait fougueux. Les mains de la proie froissent la robe de soie, parcourent le corps de Roxane, qui gémit de plaisir. Je grimace devant ce festin d'amour dont je suis le Lazare.

Petit Baron oublie toute réserve et se jette sur ma Maîtresse tel un lion affamé. L'étoffe cède, les rubans se dénouent, les peaux se dévoilent. Les souffles se mêlent, les doigts impatients cherchent et trouvent. Les râles de désir se perdent sous le haut plafond de la pièce. Roxane est renversée sur la table, ses cheveux roux épars sur le bois sombre. Elle ouvre les cuisses, signalant sa défaite à son vainqueur. Celui-ci s'avance en conquérant et prend possession de la place forte, acceptant son entière et complète reddition. Oh, l'immonde copulation, le lamentable accouplement ! Je gronde de désespoir et de fureur. Heureusement, Petit Baron est trop pressé et se retire dès son forfait accompli. S'il croit avoir satisfait ma belle avec cette union ! Elle lui sourit, le rassure. L'imbécile ronronne sous sa main. Avant de crier de douleur quand deux canines effilées percent sa jugulaire. Il se débat, il ne comprend pas ce qui lui arrive. À l'image de tous les autres qui l'ont précédé. Roxane ne lâche pas un pouce dans cet affrontement. Il a pris son plaisir, au tour de Roxane de prendre le sien. Son étreinte se resserre encore sur Petit Baron, qui ne parvient pas à s'extraire de cette poigne qui a perdu toute douceur. Ses cris perdent de leur intensité, se meurent dans sa gorge. Il ne respire plus. Roxane, nue et repue, en a fini avec lui. Elle se rhabille, elle va bientôt m'appeler pour que je dispose du misérable cadavre gisant sur le luxueux tapis. Ensuite, bras dessus bras dessous, je raccompagnerai ma Maîtresse dans son antre, qui ne s'ouvre que pour elle et moi. Nous deux, unis à jamais. Je suis l'ami, auquel elle se confie. L'amant, qui recueille ses cris de

jouissance. L'amour, auquel elle voue une totale confiance. La Source, à laquelle elle vient étancher sa soif. Elle m'a tant donné en échange. Demain, elle jettera son dévolu sur un sot, un niais qui brûlera de la conquérir. Demain, je reprendrai mon rôle de bretteur et poète, de monstre comique et malheureux. Mais cette nuit, il n'y a plus qu'elle et moi. J'adresse un clin d'œil à la lune et me relève. Roxane m'appelle.